

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$ 0.50

Six mois ..... 0.25

Un numéro . . . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

r ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

## JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'quelques n'étropas "vrai sans blague."—BOISZ'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU &amp; Cie., Editeurs-Propriétaires.

### FEUILLETON.

#### LE FILS DU FISCAL.

I.

Dans son métier de fiscal, il eut beau jeu pour mettre ses principes en pratique. Il fit marché du sang, de la vie et de l'honneur des malheureux qui valaient souvent mieux que lui. Sangsue avide, il se servit de son pouvoir pour pressurer comme une éponge toutes ces misères qui relevaient de lui. Les voleurs éhontés, qui pouvaient gonfler de piastres les poches de sa robe de fiscal, trouvèrent en lui un avocat. Les prévenus politiques seuls ne purent jamais le corrompre, ni par les prières de leurs femmes ni par les pleurs de leurs mères ni par les sanglots de leur filles ; les piles de quadruples même virent échouer leurs éloquence en pareil cas. Citons un trait sur cent.

Un soir, il était depuis deux mois fiscal à X..., en Biscaye, un homme embossé dans son manteau, comme disent les Espagnols, entro dans sa chambre à l'improviste. Le fiscal surpris, peut-être un peu effrayé, se lève :

—Qui êtes-vous ? Qui vous a ouvert la porte de la maison ?

—Ton vieux Perez qui m'a reconnu, répond l'inconnu. Auras-tu moins de mémoire que lui.

Il ouvre son manteau, se jette dans les bras du fiscal, le serre sur sa poitrine.

Don Andrés se dégage, le regarde fixement, et recule blême comme un mort.

—Diégo Figueroa !

—Eh bien ? oui, Diégo, le frère de la Rosario. Mais ne perdons pas de temps en surprise et en exclamations. Tu dois avoir une cachette ici ?

Troublé, ému, bouleversé, don Andrés fait cependant un signe de dénégation.

—Je suis poursuivi continue Diégo, il faut que tu me cache ; je suis de ceux qui ont crié visé la constitution, et les partisans del Rey Netto ne plaisant pas, tu sais. Il s'agit de me fusiller si l'on me trouve : ce n'est pas que je craigne la mort, mais je suis jeune, j'ai encore ma mère, et si je puis gagner les Pyrénées.

—Je n'ai pas de cachette, murmure d'une voix étranglée don Andrés,

—Et cela t'effraie déjà pour moi, bon frère ! Mais sommes nous fous d'en trembler, qui diable s'avisera de chercher un ami de la constitution chez le fiscal de la province ?

Et Diégo se met à rire avec cette bonne humeur et cette charmante insouciance qui n'appartient qu'à la jeunesse.

Jugez, des tranches de don Andrés. Il donne son beau-frère à tous les diables. Il craint qu'on ne l'ait reconnu ou vu entrer ; qu'on n'entende sa voix. La sueur perle à ses cheveux hérissés.

Cependant, que faire ! Don Andrés balbutie et se trouble, si bien que Diégo s'aperçoit de son embarras, rougit et dit sèchement :

—Ne croyez, Andrés, que je veuille compromettre le mari de ma sœur. Si vous ne pouvez me recevoir, je pars !

Et le généreux jeune homme, quoique sachant bien que la mort l'attend au seuil de la maison du fiscal, reprend son manteau qu'il avait jeté sur une chaise, et se dirige vers la porte sans que don Andrés l'arrête par un seul mot.

En ce moment, dona Rosario, avertie par Perez, se précipite dans la chambre, prend Diégo par le bras et le conduit dans une de ces cachettes pratiquées dans l'épaisseur des murs, et qui datent, en Espagne, de la domination des Maures. Tout cela est fait avec la promptitude de l'éclair, et sans qu'une seule parole soit prononcée de part et d'autre.

Presque aussitôt des coups de crosse de fusil font gémir la porte de la maison.

—Ouvrez, crie à Pérez le digne fiscal qui a retrouvé sa voix et son énergie, quoique son visage portait encore l'empreinte d'une effrayante pâleur. Lui-même descend au devant des nouveaux venus. C'est un officier du régiment de Zamora, suivi de quelques soldats. L'officier salue don Andrés, et lui dit d'une voix brève :

—Senor fiscal, on a vu entrer ici un homme enveloppé d'un manteau, il y a quelques minutes.

—C'est vrai, répond Andrés.

—Et cet homme a été reconnu pour don Diégo Figueroa, votre beau frère.

—C'est parfaitement juste.

—Vous avez, c'est bien. Ains, vous l'avez accueilli, vous lui avez donné l'hospitalité ?

—Je l'avoue.

—Vous l'avez caché ou vous

lui avez donné les moyens de fuir ?

—N'allons pas si vite, Senor, répond don Andrés, en relevant fièrement la tête. Auriez-vous par hasard quelque cousin envieux de ma place ?

—Que voulez-vous dire ? demanda l'officier surpris.

—Je veux dire que je connais mon devoir, Senor, et que je n'y faillirai pas. Oui, le coupable Diégo est venu chercher asile dans ma maison, mais il n'y a trouvé qu'un cachot. Oui, don Diego est, non pas caché, mais emprisonné ici : loin de l'aider à fuir, je ne l'ai accueilli chez-moi que pour le livrer à la justice.

L'officier recule épouvanté : il n'ose en croire ses oreilles ; il ne peut penser que cette infâme trahison soit une vérité ; sans doute don Andrés se joue de lui et se calomnie.

Mais don Andrés le conduit lui-même à la cache où Rosario avait entraîné son frère. On l'y trouve sous un amoncellement de robes et de mantilles de la pauvre femme, derrière le ruelle de son lit, tandis qu'elle feignait de dormir, la malheureuse. Je ne vous décrirai pas cette scène : il est des choses que le cœur comprend et que le récit glace. Diégo ne regarda pas don Andrés. Il releva et embrassa Rosario, qui se traînait à ses pieds et embrassait ses genoux avec des larmes et des cris convulsifs en lui demandant pardon, et il lui dit seulement ces mots :

—Pauvre sœur.

Don Diego fut fusillé le lendemain. Il fixa hardiment ses yeux sur les canon de fusils braqués devant lui, et commanda le feu. Il ne fut que blessé à la première décharge, blessé aux deux bras et au cou. Il se releva, mit la main sur son cœur et commanda la seconde décharge, en disant avec une sorte de joie naïve :

—Il ne bat pas plus vite.

Cette fois il ne se releva pas.

Plusieurs de ses compagnons, amis de la constitution, traqués, désespérés, sans ressources, se réfugièrent dans les montagnes de St. Adrian, qui sont entre Saint Sébastien et Gabreta, bourg de la province d'Alava, en Biscaye. Là ils menèrent bientôt la vie de guérillas et de bandits.

On les poursuivit avec beaucoup de rigueur. Mais les paysans, qui avaient pitié de leur détresse, les protégeaient, et ils ne tardèrent

pas à se rendre redoutables sous le nom de Trabucaires. On leur donnait ce nom parce qu'ils n'avaient pour armes que de vieux mousquets appelés en espagnol trabucos. Avec ces trabucos ils mettaient à contribution les riches voyageurs, et, grâce à ces aumônes forcées, ils parvenaient à vivre et à renouveler leurs haillons. Mais quand l'hiver eut rendu les communications plus rares, leur situation devint très précaire. Sur ces entrefaites, Don Andrés de Solis fut mandé en Castille par un vieil oncle avare dont il devait hériter, et qui était atteint d'une maladie mortelle. Malgré le fâcheux état des routes, que les glaces et les neiges rendaient presque impraticables, il n'hésita pas à partir.

Lorsque la voiture de Don Andrés se fut engagée dans les défilés de la sierra de Saint Adrian, le fiscal se sentit involontairement envahi par un pressentiment mélancolique.

Ces montagnes, couronnées de pins d'une hauteur extraordinaire, sont si escarpées que le chemin semble grimper comme un chamois pour en atteindre le sommet. Tant que la vue peut s'étendre, on ne voit que des déserts coupés de ruisseaux clairs comme du cristal.

Vers le haut de la sierra, un énorme rocher s'élève au beau milieu de la route, comme pour fermer le passage et séparer ainsi la Biscaye de la Vieille-Castille.

Sous cette masse de pierre, je ne sais quel roi d'Espagne a fait percer une route par où passent les voyageurs, et qui ne reçoit de jour qu'à la faveur des ouvertures que ferment de grandes portes. Sous cette voûte, on trouve une hôtellerie abandonnée l'hiver à cause des neiges.

Au sortir de la route souterraine, la voiture de don Andrés passa devant une petite chapelle de Saint-Adrian, et il se rappela avec secrète terreur que les "Trabucaires" avaient dit-on arrêté plusieurs voyageurs aux environs de cette chapelle, voisine de la plupart des cavernes qui leur servaient de refuge, et qui de tout temps avaient été les repaires des voleurs de la contrée.

(A. CONTINUER.)

Le jeune John grandit tellement, qu'il est malade.

Son père appelle ça une maladie de longueur.

LE CANARD

MONTRÉAL, 12 JUILLET 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer.

M. F. X. SAUVIAT, 94 Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C<sup>ie</sup>.  
Edit.-Propriétaires.

Correspondance de Ladébauche.

LONDRES, 11 Juillet, 1879,

MON CHER CANARD.

J'ai interrompu ma correspondance la semaine dernière au moment où Johnny et Tilley montaient dans le salon de la bourgeoisie. Je les suivis sur la pointe des pieds. Comme mes souliers de beu ne craquaient pas sur le plancher, Victoire et les autres ne m'entendirent pas monter. La porte du salon était entr'ouverte et je pus saisir toute la conversation qui était comme suit :

VICTOIRE.—Ca me fait plaisir de rencontrer des anglais. Les canadiens sont toujours à moitié peignés. Vous autres vous portez des "tuyaux de castor" et vous avez toujours l'air bien "clippés."

Donnez-moi donc des nouvelles de mon chantier de Bytown et parlez-moi un peu de mon gendre.

Voyons qu'est-ce que fait Delorme ?

JOHNNY.—Delorme y "homme."

VICTOIRE.—Je ne comprends pas comment y "homme."

TILLEY.—Mais oui, y "homme" c'est à dire qu'il a laissé l'ouvrage pour aller faire une "tripe" en bas de Québec.

VICTOIRE.—J'ai entendu dire que les foreman à Bytown lui avaient mené le sorcier à propos de l'affaire à Luc.

JOHNNY.—Savez-vous, Madame, que votre petit jeune homme est difficile à conduire. Je vous assure qu'il ne se mouche pas avec des quartiers de terrine. Quand il a quelque chose dans le "coco," c'est dur de l'en arracher. J'ai essayé de lui faire comprendre qu'il devait à tout prix "shipper" Luc du chantier de Québec. Il a refusé net. Nous avions affaire à une vraie tête de pioche.

VICTOIRE.—Je commence à avoir des inquiétudes sérieuses sur le compte de mon gendre. Vous



LE CHIEN DE LUC.

JOLY.—Tiens, Luc, regarde donc ton chien s'il est "saffre." Il a déjà vidé ces trois terrines. S'il vide la quatrième il pourrait bien atraper une indigestion.

êtes constamment à l'achaler à propos de Luc. Il y a un bout pour "maganner" Delorme. Je suis arrivée à une décision sur cette question. Ma décision est que je ne décide rien. Delorme s'occupera de la chose et en fera des choux et des raves.

TILLEY.—Baillotte! nous voilà joliment plantés à présent, si Delorme a l'idée de garder Luc à Québec.

JOHNNY.—Madame, vous "m'interbolisez" en m'apprenant votre décision. On a déboursé bien du "cash" pour la "tripe" de Langevin. On aura une façon du maudit en arrivant à Ottawa lorsque les gens du chantier apprendront qu'on a fait pataque.

VICTOIRE.—Qui vous dit que Delorme ne consentira pas à passer Luc au bob ?

TILLEY.—Hum! hum! J'en doute fort!

JOHNNY.—Il y a Huntingdon qui se fourre le nez dans nos affaires. Il est toujours "gros manche" avec Delorme et il ne lui donnera que de mauvais conseils.

VICTOIRE.—Johnny, vous êtes certainement le plus fûté de la "crowd." J'aimerais beaucoup à vous garder en Angleterre. J'ai un "bargain" à vous proposer. Restez ici et je vous donnerai \$25,000 par année.

JOHNNY.—Ca, ça demande considération. Je ne dis pas que je refuse. Je vous donnerai ma réponse dans quelques jours.

Pour en revenir à l'affaire à Luc, dans le fonds je m'en fiche comme de l'an quarante. Seulement, les canadiens sont bien montés contre lui. Dans votre intérêt je vous aviserais d'écrire un petit mot à votre gendre lui disant de "shipper" l'homme au plus tôt.

VICTOIRE.—Assez sur ce sujet, donne moi donc des nouvelles de Mac.

TILLEY.—Mac, on n'en entend plus parler. Il n'est pas capable de "matcher" Johnny, c'est Blake qui est maintenant le coq dans le chantier des rouges à Bytown.

JOHNNY.—Pendant que Langevin était dans la cuisine, j'espère qu'il n'a pas fait de mauvais coups.

VICTOIRE.—Langevin! ne m'en parlez pas de cet homme-là. Ladébauche vous en apprendra de belles sur son compte. Imaginez-vous que la semaine dernière mon garçon de cour l'a bien surpris au moment où il allait se servir sans cérémonie dans mon pot à "sirage." J'ai eu la précaution d'avertir Delorme de ne pas le "sirer." S'il le fait il en paiera la façon.

JOHNNY.—Comme de juste, madame.

VICTOIRE.—Je suis dans un embarras très-sérieux. Se n'ai pas une "token" pour payer la "tripe" de mon gendre. Vous ne le croirez pas! Eh bien le voyage a coûté £2,000, et mon commis est assez "baise-la-piastre" pour offrir seulement £400. Je m'en adresse à vous Tilley, vous allez m'arranger ça n'est-ce pas ?

TILLEY.—Quoique nous ne soyons pas "flush" on ne refusera rien pour nous montrer gentils. Fiez-vous sur moi.

JOHNNY.—C'est ça, Tilley, envoie fort. Les "coppes" ne manquent pas en Canada. C'est un "bargain" fait; on paiera.

VICTOIRE.—Il commence à se faire tard. Je vais vous lâcher pour me retirer dans ma chambre à coucher. Bonsoir, messieurs, à la revoyure.

Je filai vers la cuisine pendant que Johnny et Tilley gagnaient la porte de devant pour sortir et se rendre à l'hôtel.

A la semaine prochaine.

Tout à toi.

LADÉBAUCHE.

CE CHER ANGE.

PERSONNAGES.

M. BOUTIBONNE, le mari de sa femme.

MADAME BOUTIBONNE, la femme de son mari.

LE JEUNE GUSTAVE, le fils de son père et de sa mère.

SCÈNE: UN INTERIEUR FORT BOURGEOIS.

M. et madame Boutibonne reviennent de la distribution des prix qui a eu lieu au collège de leur fils.

M. BOUTIBONNE, allongeant une taloche à sa progéniture.—Maintenant que nous sommes en famille, je puis te remercier de nous avoir dérangés inutilement, jeune crétin.

MADAME BOUTIBONNE, faisant la paire.—Dire que j'ai mis un chapeau neuf et une robe neuve!

LE JEUNE GUSTAVE, pleurant.—Je ne vous avais pas dit de venir.

M. BOUTIBONNE.—Est-ce que nous pouvions nous imaginer que tu n'aurais pas un tout petit accessit, ne fut-ce que le quinzième ?

LE JEUNE GUSTAVE.—Nous ne sommes que quatorze élèves dans la classe.

MADAME BOUTIBONNE.—Raison de plus.

LE JEUNE GUSTAVE.—D'abord, moi je suis sûr qu'on a fait une injustice. Le directeur du collège me déteste parce que je n'ai pas souscrit pour un cadeau le jour de sa fête.

M. BOUTIBONNE.—M. Pichegru est un homme intègre, je ne veux pas que tu attaques sa réputation. Tu es un cancre; voilà tout, et tu seras la honte de mes vieux jours.

MADAME BOUTIBONNE.—Que diront ta grand'mère, ton oncle et la marraine quand ils sauront que tu n'as rien eu ?

LE JEUNE GUSTAVE.—Est-ce qu'ils ne me donneront pas chacun une piastre comme l'année dernière !

MADAME BOUTIBONNE.—Non, bien certainement.

M. BOUTIBONNE, après un moment de réflexion.—Mais je ne veux pas que tu sois le déshonneur de ta famille. (Bas à sa femme.) Comme nous serions les premiers punis, j'ai mon idée. (Il lui dit quelques mots à l'oreille.)

—Tu as raison.

—Gustave, prends dans ma bibliothèque ce prix que j'ai obtenu jadis quand j'étais au collège. Mets sur la tête cette couronne qui a ceint mon front, et suis-moi chez les membres de la famille; surtout je te défends de me contredire en quoi que ce soit. Ce que je vais faire, c'est pour qu'on ne dise pas que dans la génération des Boutibonne il y en a eu un qui, une année, n'a rien obtenu à la distribution des prix de son collège. Suis-moi.

Ils arrivent chez la grand'mère. M. BOUTIBONNE.—Grand'mère, nous sommes bien contents.

LA GRAND'MÈRE.—Je devine ce qui cause ta joie.

MADAME BOUTIBONNE.—Notre fils a eu le premier prix de récitation. Ce cher ange est adoré de son maître, qui prétend qu'il n'y a pas deux élèves comme Gustave.

M. BOUTIBONNE, essuyant une larme.—Ah! je suis bien fier d'avoir un enfant pareil.

GUSTAVE, à part.—Qu'ont-ils donc ? je ne les comprends pas... Tout à l'heure papa me battait, maintenant il fait mon éloge.

LA GRAND'MÈRE.—Mon bon petit garçon, je veux l'encourager à bien travailler. L'année dernière je t'ai donné une piastre, cette année je t'en donnerai deux parce que tu es plus grand. Avec ces deux piastres tu pourras t'acheter tout ce qui te fera plaisir.

MADAME BOUTIGNONNE.—Oh ! oui ; nous le laisserons libre de faire de son argent ce que bon lui semblera.

GUSTAVE.—Oh ! quel bonheur ! (A part) C'est égal, papa et maman m'étonnent beaucoup.

En sortant de chez la grand'mère, ils vont voir l'oncle.

M. BOUTIGNONNE.—Votre neveu vient d'obtenir une jolie récompense, ce cher ange.

L'ONCLE, à part.—Allons, bon ; moi qui espérais qu'il n'aurait rien. Que le diable emporte le moutard ! (Haut et d'un air très-aimable.) Quel prix as-tu, mon ami ?

GUSTAVE.—Le premier prix de récitation,

M. BOUTIGNONNE, à part.—Ment-il avec audace ! ça fera un fier coquin !

L'ONCLE.—Mon ami, veux-tu de l'argent ou des joujoux ? Que préfères-tu ?

GUSTAVE... Oh ! mon oncle, je préfère les joujoux.

M. BOUTIGNONNE, avec empressement.—Non pas, il en a déjà bien assez ; il vaut mieux lui donner de l'argent.

L'ONCLE.—Très-bien ; voici une piastre.

GUSTAVE.—Merci, mon bon oncle.

Après la visite à l'oncle, ils se rendirent chez le parrain, puis chez la marraine, enfin chez un ami intime de la maison.

Gustave eut en tout une quinzaine de piastres. Il était heureux, mais de plus en plus étonné.

Ils rentrèrent chez eux.

M. BOUTIGNONNE.—Donne-moi tes quinze piastres.

GUSTAVE.—Tu vas m'acheter des joujoux ?

—Veux-tu bien te taire, poliçon ? —Mais que vas-tu faire de mon argent ?

C'est le 17 courant la fête de ta mère, nous lui achèterons quelque chose avec cette somme. De cette manière tes parents ne sauront rien et ne rougiront pas de ta paresse. (A part.) Et moi je n'aurai rien et dépenser pour la fête de ma femme.

Excursion du "Canard."

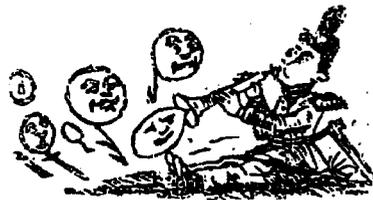
Le plan des cabines est exposé au-dessus des bureaux de la "Minerve."

La vente des billets se fait au bureau de la "Minerve" et chez M. Paré, côte St. Lambert. Détails du programme au prochain numéro.



LES CHARS URBAINS.

La scène est sur la rue St. Laurent. Temps, 6.15 p. m.  
Le conducteur.—Montez, montez, il y a encore de la place !!!



COUACS.

M. L... de St Jérôme, avait à son service il y a quelques années, un Joachim qui pouvait rendre des points au meilleur Calino de Paris.

Le bœuf de M. L... rend le dernier soupir pendant la nuit.

Joachim après avoir constaté la mort du ruminant, frappe à la porte de la chambre à coucher de son maître :

- Monsieur, dit-il, oh ! monsieur.
- Quoi ?
- On vient d'avoir une grande avarie.
- Comment ?
- Eh bien, monsieur, votre p'tit beu caille, eh ben il est d'avant le bon jeu.

Le "Canard" en se promenant sur la rue St. Laurent, lundi dernier, a lu l'enseigne suivante à la porte d'un atelier de photographe à quelques pas de la rue Craig.

A. BAYARD,

Portrait agrandi au crayon de toute grandeur.

M. Bayard aura-t-il la bonté de nous donner la grandeur de ses crayons et la page du dictionnaire où se trouve le verbe "agrandir."

Il n'y pas de journalistes plus entreprenant que ceux des Etats-Unis. Il y a quelque temps le rédacteur du "Daily Index," publié à Belvedere, Illinois, reçut en pleine rue une cinquantaine de coups de fouet. Le gazettier fit sortir immédiatement un extra contenant un récit détaillé de sa mésaventure. La vente réalisa une somme suffisante pour payer les soins du docteur et le mémoire de l'apothicaire,

Le "Canard" est allé dimanche dernier à Verchères pour entendre les discours des orateurs rouges et bleus. Ce qui l'a plus frappé était le bonhomme Mimiche, un vieux libéral de haute futaie.

Mimiche s'était chargé de fournir l'eau aux discoureurs.

Il s'est acquitté de sa tâche à merveille.

Lorsqu'un orateur conservateur éprouvait des symptômes d'une disséccation avancée du larynx il lui vidait de l'eau du St. Laurent à doses microscopiques.

S'agissait-il d'humecter le gosier de M. Poirier, le porte-étendard des Rouges dans le comté, c'était autre chose ? Mimiche versait des verres à tiré larigot.

Mimiche tu t'es montré libéral avec ton eau dimanche dernier.

Un messager de la chambre des Communes entre dans la bibliothèque du Parlement et demande à un des employés.

—Sir John veut avoir le Rôle de la bâtisse.

—Hein, quel est cet ouvrage-là ?

—Il m'a dit ça en anglais "the Rules of the House."

—Oh, je comprends maintenant. "The Rules of the House." Les règlements de la Chambre.

Entendu à bord du "Cultivateur" pendant le pèlerinage des canadiens français de Holyoke, Northampton et Central Falls.

—Capitaine, y a-t-il icite une "plaisse" là "iousque" qu'on peut "wash-up."

Il y a quelques jours M. Aldéric Ouimet envoyait une dépêche télégraphique à son frère Téléphore, employé au l'énitancier, lui mandant la mort de son enfant. Le télégramme était rédigé en anglais comme suit :

"Baby is dead this morning."

M. Téléphore comprit que le Ministre du revenu était mort et il lança la nouvelle dans le pénitencier et le village de St. Vincent de Paul.

La mort de l'hon. M. Baby était le thème de toutes les conversations. Chacun faisait des conjectures sur son remplaçant dans le cabinet. Les uns parlaient de Mousseau, les autres de Trudel ou de Chapleau.

Ce n'est que deux jours plus tard que l'on apprit comment la dépêche devait se traduire.

Dans un restaurant quelqu'un se plaint que son bsteck n'est pas frais :

"Voyez, dit-il au garçon, quelle odeur il exhale !

—Faites excuse, répond le garçon en désignant un dîneur voisin qui mange de bon appétit, c'est le poisson de monsieur."

Entre Auvergnats :

—Qu'est-co que tu as à marcher clopin-clopat ?

—Vougrri depuis que je me suis lavé les pieds, mes souliers sont trop grands !

"Artiste en vêtement de pied."

Cette dernière qualification nous rappelle qu'à Bourges, à l'entrée d'un pont se trouvait l'échoppe d'un savetier sur l'enseigne duquel on lisait :

"X... réparateur de chaussure humaine."

M. le vicomte Alfred de Caston fait le calcul suivant :

"D'après le calendrier Julien non réformé, il y eu, le vendredisaint dernier 1847 années que Jésus-Christ est mort, c'est-à-dire près d'un milliard de minutes.

"Or, dans ce temps où le milliard jouit d'une si terrible éloquence, il n'est point superflu de faire remarquer que si le Juif-Errant avait mis de côté cinq francs, par chaque minute depuis sa marche éperdue, il n'aurait pas encore réuni la somme nécessaire pour payer la rançon imposée à la France par l'Allemagne."

—Un bohème, à un père de famille fort riche :

—Monsieur, j'adore votre fille, et je viens vous demander sa main.

—Pardon, monsieur, c'est que j'en ai deux. Laquelle aimez-vous ? Le bohème avec âme :

—Celle que vous voudrez.

Un jeune homme du demi-monde fut un jour réveillé brusquement par un coup de sonnette.

"Qu'est ce que c'est ? demanda-tel en se frottant les yeux.

—Monsieur dit un inconnu qui paraissait appartenir à la classe gênée de la société, je viens pour un billet...

—Est-il protesté ?

—Non, monsieur.

—Eh bien ! voulez-vous aller faire protester ça tout de suite ! En voilà des manières !

Et il referma la porte.

Un banquier jouait le bésigue avec son fils âgé de dix ans. Le petit filait la carte.

"Mais, dit-on au père, vous ne voyez donc pas qu'il vous triche ?

—Si, vraiment, je le vois, répondit-il ; mais je ne dis rien, parce que "cela le forme."

Nouvelle à la main tirée du journal anglo-américain "the Parisian":

Pendant un des derniers voyages d'un steamboat de l'Ouest, on sert à diner du pain ayant un goût très prononcé d'huile minérale. Le capitaine demande au boulanger s'il ne savait pas que la kérosine avait coulé dans la farine: il avoue qu'il s'en était aperçu.

—Et pourquoi n'avez-vous pas donné la farine aux poulets? lui demanda-t-il.

—C'est que j'avais peur que cela les fit mourir!

Crétinel fait partie de l'armée territoriale; il est placé, en sentinelle avancée, à l'entrée du camp, avec recommandation de ne laisser passer personne sans avoir échangé le mot d'ordre. On sait que ce mot est toujours un nom de ville. Son capitaine se présente.

—Le mot d'ordre? lui cria Crétinel.  
—A quoi bon? Vous me reconnaissez bien, je suis votre capitaine.

Celui-ci est bien égal, je ne connais que ma consigne, et vous ne passerez pas tant que vous n'aurez pas dit: Carcassonne.

Louis XVIII faisait dans la ville de Lille, au milieu des acclamations populaires, une entrée triomphale.

Une femme très-hostile à la monarchie, se pencha à une fenêtre sur le passage du roi et brandissant une obole de porc frais, elle cria très fort:

—Vive le cochon!  
La foule s'amuta devant la maison avec des menaces de mort. La police arrêta la femme; elle fut mise en prison.

Quand le roi Louis XVIII se fit rendre compte de l'incident:

—Voulez-vous la mettre en liberté tout de suite! Avez-vous envie de faire croire que je puisse me trouver offensé? Le mot était d'un roi.

Il ne faut pas oublier que le Restaurant populaire de J. B. H. Gariépy, est toujours là; c'est-à-dire au No. 600, rue Ste. Catherine, et qu'un seul verre de son excellente Crème à la glace peut vous tonifier le corps frais pendant 2 ou 3 jours, même quand il fait bien chaud.

La salle de Billard de M. Mercier, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel, devient de jour en jour plus populaire; c'est le rendez-vous de la bonne société de Montréal.

Un phénomène qui mérite d'être vu, c'est le veau à deux têtes qui est exhibé chez M. Georges Gélinas, coin des rues Craig et Sanguinet, ancien restaurant Figaro. Entrée gratis.

Lorsqu'on vous passerez sur la rue Ste. Catherine, n'oubliez pas d'entrer au No. 662; chez M. Théotime Lanctôt qui s'empresse de vous offrir un verre de liqueur rafraîchissante.

Lecteurs du "Canard" lisez attentivement l'annonce du Parc Gymnastique dans une autre colonne.

Pour se procurer de la viande fraîche, il faut aller à l'étal de M. Ohs. Mounier, coin des rues St. Dominique et Vitre. Les familles trouveront leur avantage à s'approvisionner là. Une épicerie de première classe est attachée à son établissement.

Comment aller à Trois-Rivières sans renouer connaissance avec Jos. Riondeau, ci-devant de l'Hôtel du Canada? Il tient l'ancien Hôtel Farmer, sous le nom de St. James Hotel. C'est l'établissement le plus aristocratique de la ville. Le service et le menu ne laisse rien à désirer. Le St. James aujourd'hui est en vogue parmi tous les voyageurs qui visitent Trois-Rivières.

PEINTURE.

Nous remarquons dans la vitrine de M. Jos. Ste. Marie et Cie., marchands de Nouveautés, 615 rue Ste. Catherine, un magnifique Portrait à l'huile, peint par M. Louis V. Gadbois, 188 rue Wolfe, coin de la rue Ste. Catherine. Cette peinture est d'un goût exquis, et tous les connaisseurs s'accordent à dire que c'est un ouvrage où brille le beau talent de notre jeune artiste canadien. Nous invitons nos lecteurs à aller voir ce portrait, il est vraiment digne d'admiration.

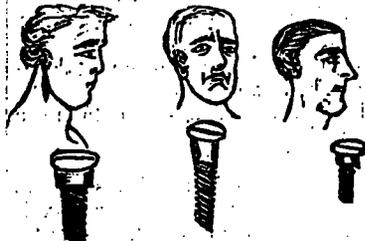
N'oubliez pas que le meilleur tonique seul qui soit sorti victorieux dans l'analyse des plus célèbres chimistes de Montréal, est le Vin de Quinine de Campbell. C'est le seul véritable. Il est préparé avec un sherry de première qualité. Les médecins le recommandent aux dyspeptiques et aux convalescents. En vente partout. Méfiez-vous des imitations.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD,

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dysentérie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Ma de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

A vendre partout.  
Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

REBUS No. 77.



Explication du Rébus No. 76.

Midas a des oreilles d'âne répétaient les roseaux.

CHS. LATOUR, MARCHAND TAILLEUR

288, Rue St. Laurent, 288,

M. Latour vient de recevoir de Londres des mesures qui garantissent la coupe; les habits sont faits à la perfection. Une visite est sollicitée.

Engagement d'une Compagnie Nouvelle au

PARC GYMNASTIQUE, Village St. Jean-Baptiste.

Dimanche le 13 JUILLET,

Plusieurs Acteurs Américains ont été engagés pour l'occasion.

Le programme sera des plus attrayants. Nous conseillons aux amateurs de ne pas manquer cette représentation.

GRANDE SOIREE Dramatique

Lundi, le 21 JUILLET.

A la Salle de l'Opéra, vis-à-vis le Champ de Mars.

Où sera représenté, pour la première fois à Montréal, le grand drame à sensation, intitulé:

"LA CHAMBRE ROUGE"

Grand drame en quatre actes, huit tableaux et un prologue.

Admission pour les Dames, 25 cents. Orchestre, 50 cents, 1re. Galerie, 40 cents, 2ème. Galerie, 25 cents.

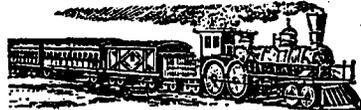


PARC LÉPINE.

Des Grandes Courses auront lieu au Parc Lépine les

15, 16 et 17 Juillet courant

\$1,000 seront offertes en prix. Détails bientôt.



CHEMIN DE FER Q. M. O. et O.

EXCURSION Monstre A QUEBEC.

Une excursion monstre à Québec, aura lieu par le Chemin de Fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental,

LUNDI, 14 COURANT,

Le train laissera la gare d'Hochelega à 8 heures a. m., et en revenant partira de Québec MARDI SOIR, à 8 heures p. m. Les excursionnistes auront le temps de visiter tous les points de vue dans et hors de la ville, les châteaux Montmorenci et la bonne Ste. Anne.

Prix du passage, aller et retour, première classe, \$1.50; seconde, \$1.25; charr d'excursion, \$1.00.

Les billets ne sont bons que pour cette excursion. N'oubliez pas d'acheter des billets pour cette excursion.

Excursion à CUSHING GROVE

BO'S BEAUDOIN

Sur la Rivière des Prairies

DIMANCHE, le 13 COURANT,

Par le Vapeur



"LAPRAIRIE,"

(Capitaine Demers.)

Départ du Quai Bonsecours à une heure p. m.

Prix du passage 10c.

Aller et Retour.

Il y aura un corps de musique et un orchestre à bord.

Des rafraîchissements, ainsi que du lait et de la crème seront vendus dans le bois.

Le quai est maintenant réparé et les vapeurs peuvent s'y amarrer sans crainte de s'échouer.

Pour faire place aux nouvelles marchandises d'automne, Messieurs

MATHIEU & GAGNON,

Sacrifieront au prix coûtant la Balance des Marchandises d'Été qui leur reste en mains.

LES ETOFFES A ROBES

les Franges et Mirotis, les Toiles à Robes, les Indiennes, Batistes, les Tweeds, Draps, Coatings, tout sera réduit comme vous le pourrez voir lundi dans le vitreau de leur magasin

No. 105 Rue Notre Dame,

MATHIEU ET GAGNON, 105, Notre Dame 105.

A l'Enseigne du Pavillon Français,

Troisième EXCURSION Annuelle DU "CANARD"

QUEBEC



Par le splendide Vapeur "CANADA,"

SAMEDI, 2 AOUT,

A QUATRE HEURES ET DEMIE P. M.

Arrêtant en allant et revenant à Sorol.

L'Orchestre de l'Académie de Musique de Montreal

Et l'un des meilleurs Corps de Musique de la Cité ont été engagés pour l'occasion.

UN GRAND CONCERT

sera donné sur le vapeur par les premiers artistes de cette ville.

Rien ne sera épargné pour l'amusement et le confort des excursionnistes.

PRIX DU PASSAGE aller et retour \$1

Le plan des cabines est déposé au-dessus des Bureaux de la Minerve, où l'on pourra les retenir.

On peut se procurer des billets au bureau de la Minerve, au dépôt de journaux de M. C. Paré, Côte St. Lambert, chez M. André Mercier, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet; M.M. Picault et Cie.; Lefebvre, bijoutier, rue Notre-Dame; E. Fortin, hôtelier; C. Grégoire, do; Théotime Lanctôt, do et au bureau du Canard.

Aucun jeu de hasard ne sera permis à bord.

Les repas seront servis par la Compagnie Riccelieu.

Le Canada partira à 4 heures précises. De retour, il laissera Québec Dimanche, à quatre heures P. M., arrivant à Montréal Lundi matin vers 6 heures.

RESTAURANT SAUVIAT

No. 94, RUE DU PONT

QUEBEC.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il a reçu ce matin, et recevra toutes les semaines, des huîtres fraîches en écailles, qu'il servira à l'assiettée, en soupe et au cont.

Un salon est réservé pour les dames Porte privée, 92, rue du Pont.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.



HOTEL DU CANADA,

Rue St. Gabriel,

A. BELIVEAU, Propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Amours et Fleurs.—Romance.... \$0.40.

Violette.—Romance..... 40.

(Composé par Calixa Lavallée.)

Publiées par

ERNEST LAVIGNE,

Éditeur de Musique, 237, Notre-Dame,

618.

3m